Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1976)
Heft: 378

Artikel: La puissance syndicale
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1023897

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

De l'égalité et d'autres choses

— Voyez-vous, ma chère Bérénice, *un système est d'autant plus stable qu'il comporte de nombreuses parties indépendantes et autonomes à partir desquelles le tout peut être reconstruit !*

— Oh ! mon cher Gontrand, retirez votre main... voulez-vous bien rallumer la lumière, j'ai oublié de prendre ma pilule...

— Mais enfin ! Bérénice ! jouissez donc en silence ! *Et retenez que la Nature a tendance à stabiliser un objet instable en le doublant et en liant l'objet et sa réplique par un système de régulation...*

— Je vous entends bien, mon cher Gontrand ; vous, par exemple, vous avez deux jolies (mot censuré), liées par ce remarquable dispositif de régulation qu'est votre aimable (mot censuré), n'est-ce pas ?

— Euh !... Bérénice, voilà bien un exemple... eeuhh... peu académique... euh... puis-je éteindre la lumière ?...

— . . .

(Ceci, chers amis sportifs, est la première partie de notre cours télévisé : « La Cybernétique se savourerait même sur un tas de foin... »)

* * *

— Voyez-vous, ma chère Ambroisie, je vous avouerai que *l'égalité imposée par la loi du nombre est rigoureusement semblable à l'inégalité maintenue par la force. Comme une décision cybernétiquement cohérente est toujours prise au niveau le plus bas, il appert qu'elle doit être prise à l'unanimité car, ma chère Ambroisie, un seul peu avoir raison contre tous...* Vous me suivez ?

— Oh ! Gaston ! vous êtes adorable ! Je vous croquerais tout cru si vous n'aviez oublié de vous laver les pieds ! Vraiment Gaston, votre théorie me fascine... elle est admirable, admirable ! Mais il est dommage que vous ne vous laviez pas plus souvent les pieds...

— Ambroisie, voyez-vous, l'eau doit être économisée. Si je ne me lave pas plus souvent les pieds, c'est à cause du Club de Rome qui...

— Gaston !

— Oui, Ambroisie ?

— Je vous a-i-m-e-e-e-e-e-e-e-e...

(Ceci, chers amis apiculteurs, est l'introduction à notre leçon : « Une théorie politique peut parfaitement se concevoir sur un tas de foin ».)

* * *

— Voyez-vous, ma chère Pétronille, *l'homme est un animal très peu social et fort peu fait pour la Cité*, contrairement à ce que pensaient des gens comme ce cher Karl, l'humoriste marxiste, ou comme l'empereur de Chine qui vient de mourir — ce qui est sa plus fâcheuse erreur...

— Voilà qui est sagement parlé, mon cher Héliodore, mais ne vous emportez pas tant ! Comment ? vous ne trouvez pas la fermeture à glissière ?...

— Mais si, mais si, Pétronille, mais il est vrai

DANS LES KIOSQUES

La puissance syndicale

Il est encore temps de signaler l'article du Professeur Henner Kleinewefers, de l'Université de Fribourg («National Zeitung» 25.9), un pamphlet extrêmement critique tant à l'égard de l'action des syndicats, qu'il juge inopérante, qu'à l'égard des milieux patronaux, qu'il accuse d'effrayer l'opinion publique avec des légendes.

L'auteur part de trois faits : seul le tiers des salariés sont « organisés » (parmi ces organisations professionnelles, seuls deux sur trois sont des syndicats), aucun des principaux buts traditionnels des syndicats n'a été atteint dans la dernière décennie, et enfin l'arme traditionnelle de la grève a été mise à l'écart depuis 40 ans. D'où le diagnostic : « Dans ces conditions il est absurde d'accuser les syndicats d'être responsables de l'inlfation des années 1970 - 1975 : les augmentations de salaires n'ont pas été la cause, mais la conséquence de l'inflation provoquée par l'énorme gonflement de la masse monétaire qui a précédé le passage au flottement de la monnaie. » Et l'article se poursuit pour aboutir à la conclusion que l'accusation souvent répétée que les syndicats abusent de leur puissance, est destinée à l'usage interne et vise un but intéressé qu'il est facile de déceler.

Il y a de fortes chances que cet article tombe dans l'oubli parce qu'il choque trop de monde.

— Un livre, en revanche, n'est pas prêt d'être oublié : l'édition de langue allemande du livre de J. Ziegler, qui alimente les conversations, et inspire les journalistes. « Die Weltwoche » (39) a choisi une dizaine de passages des deux éditions françaises et de l'édition allemande et les reproduit dans un tableau synoptique pour montrer les différences. En attendant, le livre se lit et l'auteur a eu les « honneurs » d'émissions à la radio et à la télévision suisse alémanique.

— Lire, dans le magazine hebdomadaire du « Tages Anzeiger », un résumé d'une étude menée à l'Ecole polytechnique de Zurich sur le logement en Suisse. A qui appartiennent les immeubles locatifs et les logements individuels en Suisse ? Quelle est la proportion des Suisses qui possèdent leur propre appartement ou leur propre maison ? La réponse à ces questions jette probablement quelque lumière sur de multiples facettes de la politique helvétique, tant il est vrai que les réactions d'un peuple de propriétaires ne sont pas celles d'une communauté de locataires,

que vos jupons modernes offrent d'étranges résistances...
(Ceci, chers auditeurs, est l'introduction à notre cours « Les sciences humaines peuvent fort bien s'étudier sur un tas de foin ».)

* * *

Nous dirons donc, en conclusion, qu'une pensée politique — pour peu que ce genre de chose existe — ne doit pas s'élaborer dans un cabinet de travail enfumé, une salle de bistrot bondée, lors d'un congrès houleux ou au cours d'une réunion de comité ; elle doit se concevoir dans la chaleur d'un lit, le dimanche matin, l'ivresse d'une bouteille de kirsch finissante, autour d'un gigot à la broche ou lors d'un saut en parachute, de manière à ce que les voisins ne soient pas dérangés. Une pensée politique est, de toute manière, faite pour s'écrouler, s'effilocher en mille ruisseaux aboutissant à la mer de l'oubli. Alors...
Seuls les mystiques ont quelque chose à dire. Mais c'est intransmissible.

Gil Stauffer

moins attachés à la permanence du « statu quo ». — Dans le supplément « politique et culturel » de la « National Zeitung », trois notes intéressantes. La première fait le point de la stratégie mondiale des Etats-Unis sur le marché des céréales et en particulier sur celui du blé (le pain comme arme absolue) ; la deuxième tente de cerner l'influence de la radio et de la télévision sur la façon dont communiquent Suisses alémaniques, Suisses italiens et Suisses romands (où l'on remarque que les émissions qui faisaient le pont entre les deux côtés de la Sarine sur les ondes ont manifestement tendance à se raréfier); la troisième dresse la carte de la presse zurichoise à l'horizon 80 (une ébauche de lutte contre la toute-puissance du « Tages Anzeiger » qui touche actuellement 70 % de la population adulte dans l'agglomération zurichoise).

LE CARNET DE JEAN-LOUIS CORNUZ

Des goûts, des bavardages insipides et des couleurs

... Je disais : Une exposition a toujours deux aspects : ce qui est exposé et ce qui n'est *pas* exposé...
Je dois à la vérité de dire que le pavillon suisse de la Biennale de Venise ne présentait pas d'« œuvres » aussi... remarquables que celles dont je parlais la semaine passée.
Toutefois :
Le catalogue explique que les responsables se sont adressés à une quarantaine de jeunes artistes suisses, mais que leurs envois ont dû être écartés, parce qu'il ne traitaient pas le thème (de l'artiste face à la société, face à son environnement, etc.). Si bien qu'on s'est tourné vers un certain nombre de groupes et d'écoles.
D'où de nombreux dessins d'enfants, comme on peut en voir dans toutes les classes de toutes les écoles primaires du canton de Vaud et sans doute d'autres cantons. D'où des photos de HLM. D'où des statistiques, et un piège à rats, et des souliers, et une photo d'un homme vu de dos apparemment en train de se déculotter. D'où, dans le catalogue, la présentation du groupe *Ecart* de Genève et la liste des quelque deux cents correspondants invités, le tout en lettres minuscules (aux deux sens du terme). D'où, par des groupes et des écoles suisses allemands, l'exposition sur un panneau mural de quelque quatre cents photos dépourvues de tout intérêt, reproduites dans le catalogue en un format si réduit qu'il est impossible de voir quoi que ce soit, même avec l'aide de la loupe la plus forte — et sur la page d'à côté, la liste des élèves des écoles d'Aarau, de Zug, d'Aarburg, de Fahrwangen et de Lenzburg — sur 134 lignes, à trois noms et prénoms en moyenne par ligne, soit environ 400 noms — on se croirait devant la liste des personnalités invitées à la journée officielle du Comptoir telle qu'elle paraissait autrefois dans la « Feuille d'Avis ».
Tout cela exposé, respectivement imprimé, avec l'appui de la Confédération, c'est-à-dire avec votre argent et le mien.
Or c'est là qu'à mon sens commence le scandale : il y a *ce qui n'est pas exposé.*
Admettons un instant qu'il soit bon, qu'il soit louable, ou en tout cas qu'il soit admissible, de renoncer à exposer des œuvres d'art et de les remplacer par autre chose. On aimerait savoir quels ont été les critères qui ont amené à écarter les envois des jeunes artistes plus haut cités ; à exposer une sorte de toboggan de Luginbühl (qui faisait la joie des enfants, c'est vrai), lequel avait déjà exposé à Genève, mais bientôt enlevé sur les ordres, dit-on, de Mme Girardin — et à ne pas faire appel (semble-t-il) au groupe Impact à Lausanne, dont on sait qu'il a connu au début de l'été la même mésaventure que Luginbühl, et que ses recherches vont précisément dans le sens souhaité par la Biennale 76, celui d'une mise en question, ou remise en question, etc.

Les « oublis »

... Et puis n'admettons pas ! On veut nous faire croire que les artistes d'avant-garde ne veulent plus créer d'œuvres, que le concept de beau est périmé, etc., que le public demande... ou qu'alors il prendra conscience (*de rien*, car la Biennale était quasi déserte !) : cela n'est pas vrai. Il y a ceux qui ne sont pas exposés : par exemple (pour citer au hasard quelques artistes que j'aime) Jean-Pierre Kaiser, dont les gravures austères constituent à coup sûr une méditation infiniment plus valable sur notre univers que les textes infiniment bavards et pédants, les « objets » insipides et médiocres qui étaient proposés à Venise ; par exemple Stehli, par exemple Hesselbarth ; ou Jacqueline Oyex, ou Christiane Cornuz, ou Francine Simonin — je ne cite que des Vaudois et m'en excuse.

J. C.